

Thierry KERISEL, *Le Conventionnel Pierre Guyomar : un révolutionnaire breton promoteur des droits de la femme (1757-1826)*, Paris, L'Harmattan, 2022, 356 p.

Connu pour son opinion favorable aux droits des femmes, le député révolutionnaire Pierre Guyomar (1757-1826), originaire de Guingamp, n'avait pas encore trouvé de biographe en dehors d'une étude ancienne de Léon Dubreuil (*Annales de Bretagne*, 1919) et des éclairages apportés par Bernard Gainot sur son rôle sous le Directoire. En s'y attelant, l'ingénieur et polytechnicien Thierry Kerisel est tout autant porté par son goût de l'histoire que par sa fidélité à l'héritage familial. Descendant direct de Pierre Guyomar, il puise en effet dans cette filiation une curiosité sans faille à l'égard de son ancêtre, nourrie par la conservation familiale de quelques documents, comme le portrait en médaillon qui illustre le livre. Personnellement impliqué dans cette histoire, l'auteur fait preuve d'une distance appréciable envers son sujet, dont témoignent notamment la mobilisation d'archives variées ainsi qu'un appareil critique touffu. Les archives familiales n'offrant pas de documents du for privé susceptibles d'éclairer la trajectoire de Guyomar sous un angle plus personnel, l'ouvrage se concentre sur sa carrière politique, documentée à partir de sources imprimées – discours et mémoires politiques, procès-verbaux des séances de la Convention et des Conseils des Cinq-Cents et des Anciens – et des fonds de la période révolutionnaire et impériale des archives locales (délibérations municipales de Guingamp, correspondances avec les députés, etc.).

Le livre s'organise autour d'une quarantaine de brefs chapitres, fédérés par six parties retraçant pas à pas l'environnement familial et social et la carrière politique de ce marchand drapier plusieurs fois élu député. Après deux parties consacrées à ses années de formation à Guingamp (1757-1785) et son entrée en politique dans la vie municipale (1786-1792), les trois suivantes présentent son expérience de conventionnel de septembre 1792 à 1795, son rôle de député sous le Directoire et enfin son retour à la vie politique locale sous l'Empire. Une dernière partie revient sur sa vie familiale, professionnelle et personnelle à partir de sources de l'époque impériale et de la Restauration.

Ce cheminement chronologique, organisé autour des grandes ruptures politiques de la période, offre au lecteur une vue détaillée du parcours politique de Guyomar et dessine par petites touches les contours de ses idées. Patriote résolu en 1789, il fait partie des membres fondateurs de la société politique de la ville et devient maire en novembre 1790. Député à la Convention à partir de septembre 1792, il se range parmi les modérés pour juger le roi, votant l'appel au peuple et le sursis. Démocrate sur le terrain des droits politiques, il défend en avril 1793 la suppression de l'esclavage et l'accès des femmes à la citoyenneté. Incliné vers les girondins, il reste à distance des divisions du printemps 1793 et continue de siéger à la Convention tout en se faisant discret jusqu'au 9 thermidor an II. Sous le Directoire, député au Conseil des Cinq-Cents puis aux Anciens, il défend la démocratie locale contre les

projets centralisateurs et poursuit aussi cet engagement à Guingamp, en animant un cercle politique en dépit des interdictions. Opposé au coup d'État de Bonaparte et exclu de la représentation nationale le 19 brumaire an VIII, il se replie sur des mandats locaux, sa disgrâce au début de la Restauration signalant que sa réputation de républicain convaincu n'est pas entamée.

Le thème annoncé par le titre de l'ouvrage – la trajectoire d'un conventionnel promoteur des droits de la femme – recouvre ainsi un projet plus vaste présentant l'ensemble de la carrière politique de Pierre Guyomar. L'exposé, factuel, n'engage pas véritablement de dialogue avec l'historiographie récente. L'auteur, il est vrai, ne disposait pas alors du précieux *Dictionnaire des Conventionnels*, publié tout récemment (2022)¹⁶. Toutefois d'autres travaux de Michel Biard et Hervé Leuwers, et ceux de Bernard Gainot ou Pierre Serna – pour n'en citer que quelques-uns –, figurant certes dans la bibliographie, auraient pu être davantage convoqués au fil des pages pour mettre en perspective son expérience. Cela aurait aidé à situer dans le paysage politique une trajectoire que l'auteur interprète souvent sous un angle moral – courage, droiture, probité – qui ne suffit pas à élucider son affirmation en républicain démocrate ou sa place parmi les néojacobins du Directoire.

Sans être aveugle, l'admiration de T. Kerisel pour son ancêtre est par ailleurs palpable et peut le conduire à porter les lunettes de Guyomar sans en discuter les ressorts idéologiques. Par exemple, l'auteur loue le courage de Pierre Guyomar lorsqu'il prend la parole en faveur de Condorcet ou de son collègue des Côtes-du-Nord Gabriel Hyacinthe Couppé, poursuivis comme girondins. Il valorise tout autant son rôle dans la répression du mouvement populaire de prairial an III, qu'il présente comme le témoignage positif d'un engagement républicain responsable face aux déstabilisations de « l'anarchie » (p. 132) et de « la populace » (p. 139) – autant de termes politiquement situés qu'il aurait été utile de commenter ou de placer entre guillemets. Concernant les propositions de Guyomar pour les droits des femmes et des esclaves, l'auteur met peu en perspective les ressorts d'un engagement original et précurseur. La documentation manque certainement pour le faire et il n'est pas sûr qu'une étude minutieuse de sa bibliothèque et de ses lectures – si tant est qu'il y ait des sources – ou encore de ses réseaux à Paris – reliés, ou non, aux milieux ouverts à ces questions – permette d'aller plus loin. Il aurait été alors préférable de mettre de côté des pistes fragiles – le modèle d'une mère, veuve et forte tête, impliquée dans les affaires commerciales – ou plus contestables – l'influence d'une Coutume de Bretagne qui serait favorable aux femmes. Comme Guyomar participe aux débats du printemps 1795 sur la Constitution de l'an III et y défend à nouveau l'universalité des droits naturels comme rempart à l'esclavage ainsi qu'un suffrage

16. BIARD, Michel, BOURDIN, Philippe, LEUWERS, Hervé, *Dictionnaire des conventionnels (1782-1795)*, 2 vol., Ferney-Voltaire, Centre international d'études du XVIII^e siècle, 2022, 1307 p.

direct ouvert aux humbles, son silence sur les droits des femmes aurait pu être encore interrogé – d’autant plus que l’exemple de Condorcet, défenseur de l’égalité en 1790 mais muet sur cette question lors des débats sur la Constitution de 1793, fournissait un point de comparaison intéressant.

La trajectoire de Pierre Guyomar – défenseur avant-gardiste de la cause des femmes, démocrate radical sur le terrain des droits, marchand prospère hostile à une « République des meilleurs » accaparée par les plus riches, défenseur des tenanciers du domaine congéable mais rétif au mouvement populaire de la rue et gardien de la liberté du commerce – souligne les tensions entourant la question de l’égalité. Les dégager plus clairement n’aurait pas entamé le portrait scrupuleusement reconstitué par l’auteur. Par cette étude fouillée et rigoureusement documentée, T. Kerisel offre ainsi au lecteur curieux l’occasion de découvrir un révolutionnaire trop méconnu. Aux historiens, il apporte un matériau utile pour poursuivre les réflexions actuelles sur la représentation politique, l’histoire des conventionnels et celle des précurseurs du féminisme.

Solenn MABO

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, *Surcouf: la fin du monde corsaire*, Paris, Passés/Composés, 2022, 349 p.

Début 2022, à quelques semaines d’intervalle, deux biographies de Surcouf apparaissaient sur les tables des libraires. Ces deux ouvrages, l’un de Dominique Lebrun, l’autre de Michel Vergé-Franceschi, sont consacrés à ce marin de légende.

À l’évidence, ce corsaire fascine toujours. Exploits, gloire et fortune, toutes voiles dehors ! commente alors la presse. Il est vrai qu’entre 1790 et 1814, le Malouin mit son talent et son ahurissante témérité au service de la République, puis de l’Empereur... pour son plus grand profit !

Dans une introduction originale titrée « Un marin mis en terre », M. Vergé-Franceschi entraîne son lecteur à l’enterrement de Robert Surcouf emporté à 53 ans. Début juillet 1827, quatre petits bateaux transportent de Saint-Servan à Saint-Malo un clergé nombreux, « empressé et en soutane ». La dépouille mortelle suit sur un frêle esquif, telle la barque antique qui faisait franchir le Styx. Viennent ensuite une cinquantaine de canots transportant, en grande pompe, la veuve et l’importante famille. Lors de ce défilé nautique et de la procession vers la cathédrale, les divers participants sont présentés en détail. Le décor familial et malouin est ainsi campé. Par ce fourmillement de personnages, le lecteur est plongé dans l’événement.

L’auteur peut alors légitimer son titre : *Surcouf: la fin du monde corsaire* cherche à orienter le lecteur vers d’autres problématiques que celles habituellement étudiées. « L’histoire d’un homme n’est jamais une histoire purement individuelle ». La biographie